

res; au lieu du lendemain matin 8 heures, ils attendraient jusqu'au soir 20 heures. En revanche, le Colonel Rauf avait exigé que le chiffre de 2.000 fût porté à 3.000. Les 1.000 noms supplémentaires pourraient être transmis le surlendemain, à 8 heures du matin.

..

Lundi 7 Décembre — Grand branle-bas à la rue Marceschau, au bureau du Président.

Bien que le Grand Rabbin ait été en principe chargé de la mission du recrutement par les Allemands, on ne pouvait lui laisser le poids d'une tâche à laquelle ne le prédisposaient ni ses fonctions ni son tempérament.

Les hommes de bonne volonté viennent maintenant s'offrir spontanément, pour apporter à la Communauté, qui prend en mains l'organisation, le concours nécessaire. On organise fiévreusement le travail pour l'établissement des listes. Des équipes vont à la Municipalité pour relever les noms de tous les jeunes gens nés à partir du 31 décembre 1924 en remontant en arrière jusqu'aux années 1918, 1917, 1916, juste assez pour arriver au chiffre imposé.

De la Municipalité toute proche, les feuillets remplis parviennent aux dactylographes qui tapent sans arrêt. Une dizaine de machines travaillent; elles auront à subir un sort cruel, seront razzées avec tant d'autres, le 9 décembre.

En réalité, on recueillait ainsi des noms, mais on ignorait l'adresse actuelle des jeunes gens désignés. Quel moyen de la connaître? On envoie une équipe au Fichier des déclarations de biens juifs, au boulevard Bab-Benat, et une autre au Service des cartes d'alimentation, Square

de Verdun, pour essayer de découvrir les adresses véritables.

Tout cela ne donne pas de résultats sérieux, le temps faisant défaut. Au surplus, on ne tenait guère à donner un travail parfait, souhaitant au contraire créer une confusion susceptible de retarder l'entrée en action des Allemands.

L'essentiel était alors d'avoir des noms sur des listes; on se contente d'y parvenir assez tard dans la soirée. A huit heures, une première liste est remise. Le complément sera porté le lendemain matin.

..

Mardi 8 Décembre — Le drame se précise.

M. Borgel revient de la Kommandantur, accablé par la nouvelle désastreuse qu'il doit transmettre. Rauf a reçu les listes, mais il émet maintenant une exigence exorbitante, odieuse: il lui faut, pour le lendemain, non plus des noms, mais des hommes, des hommes équipés pour le travail, munis de couvertures, de provisions de route. Il en veut 3.000 et ils devront se trouver, pour moitié à la Caserne Foch, l'autre moitié à un embranchement, sur la route conduisant à Moghrane.

Ce serait trop peu dire que parler d'abattement, parmi les membres du Conseil.

Par un raffinement de cruauté, les Allemands exigent que les Juifs conduisent eux-mêmes leurs enfants à leurs oppresseurs.

La Communauté doit-elle se prêter à cette besogne?

Si elle ne s'exécute pas, quelles seraient les conséquences?